

LA CHAÎNE

*Dans les secrets de la télévision... Un roman coup de poing, satirique,
follement drôle*

AUDE HIMATH

Autopublié

AVANT - PROPOS

Ce roman est l'histoire d'un homme sans qualités, personnage complexe et naïf, à la fois auto-satisfait et peu sûr de lui, qui cherche sa reconnaissance intellectuelle à travers un grand média. Son rêve : se distinguer des multiples, tout en se faisant acclamer par eux.

Le lecteur ne manquera pas d'y déceler quelques anachronismes. Ils sont volontaires, comme le sont l'énormité de certaines situations ainsi que les caricatures de personnages et de faits inspirés de la vie réelle d'une grande chaîne privée. À l'inverse de ses concurrentes subventionnées, celle-ci ne dispose que de l'outil démagogique pour se financer.

Donc, pour vivre. Exister.

Bienvenue dans l'univers de JR et de ses outrances.

Aude Himath.

PROLOGUE

NAISSANCE D'UNE ÉMISSION

CE MATIN-LÀ, en se levant, JR a décidé d'être intellectuellement correct. Que signifie « intellectuellement correct » et surtout, correct envers qui ? Envers soi-même ? Devant le miroir de sa salle de bain, JR fait la moue. Il est déjà tellement difficile d'être honnête avec soi-même. N'est-on pas la première personne que l'on trompe, bien avant son conjoint, sa famille, ses amis, ses associés, ses collègues, ses relations, la société ? Alors, pour ce qui est de l'intellect, on s'en sert un peu comme d'une pâte à modeler, on lui fait prendre la forme que l'on souhaite en se réfugiant sous le moule d'une doctrine.

Mais la correction n'a rien à voir avec l'honnêteté, du moins pas directement. C'est pourquoi, sous le contrôle de sa conscience, face à face avec lui-même, JR a décidé d'être intellectuellement correct. Non qu'il fût incorrect auparavant.

Auparavant, il n'était... rien.

Tout simplement, rien ! Vide. Et tout le monde sait que la nature a horreur du vide.

C'est probablement la raison pour laquelle on lui a confié cette émission.

JR EST journaliste à La Chaîne.

Au Service Culture. Ce qui, sur une grande chaîne commerciale, correspond au ministère des Droits de l'Homme dans un état totalitaire. A La Chaîne, on ne donne guère dans le culturel. Le service éponyme est un art décoratif. Un peu comme ces 4x4 rutilants dont la calandre imite les mâchoires du requin. On se demande pourquoi l'intérieur est en cuir. Il ne contribue ni à la locomotion du véhicule ni à sa sécurité ni même à son élégance, celle-ci étant inexistante.

Le Service Culture de La Chaîne correspond au cuir des 4x4 et JR en est le maître sellier.

Un jour, au vingt-quatrième étage de la tour qui abrite ce temple de l'audiovisuel, RF a décidé qu'il fallait une émission culturelle à La Chaîne. RF est le vice-président et le directeur général de l'antenne. C'est lui qui supervise les programmes.

Les collaborateurs de La Chaîne ne s'interpellent que par leurs initiales. Bureaux, places de parking, courrier, postes informatiques, annuaire téléphonique intérieur, tout est ainsi libellé. RF est très fier de ses initiales car ce sont les mêmes que République Française. Il a convoqué JR dans le saint des saints (là où l'on ne sait si l'on marche sur une moquette ou sur un nuage) pour lui annoncer la nouvelle.

— Nous (*c'est le « Nous » royal*) avons décidé de créer une émission culturelle en troisième partie de soirée. J'aimerais (*c'est le « Je » républicain*) que tu (*c'est le « Tu » télévisuel*) la conçoives et que tu la présentes.

Tout refus, même travesti en réserves d'usage, serait fort mal perçu. L'étonnement « positif » est cependant toléré.

— C'est une idée intéressante, minaude JR, et je suis très flatté que tu aies pensé à moi. Mais au fait, pourquoi moi ?

— Parce que tu nous sembles avoir le profil.

Normalement, on doit se satisfaire d'une seule réponse... mais la tolérance de RF va jusqu'à concéder un point de détail supplémentaire.

— Quel profil exactement ? demande JR.

— Le profil bas.

RF laisse échapper un chuintement qui, sectionnant le ronronnement de la clim, finit par ressembler à un rire. Rire auquel, bien entendu, JR joint le sien. Maintenant, les seules questions abordées seront d'ordre technique. JR doit préparer un projet, pondre un pilote, un conducteur, puis trouver un titre, un réalisateur, des assistants, des journalistes,

bref... former une équipe. Les seuls paramètres connus sont l'horaire (ce ne sera pas souvent avant minuit) et la durée (cinquante-deux minutes).

Lorsque les lèvres molles de RF dessinent un sourire qui s'éternise, cela signifie que l'entretien est terminé. Si l'impétrant n'a pas compris ce premier signal de départ et demeure avachi sur le cuir souple du fauteuil anatomique avec un sourire niais, il en existe un autre dont aucun collaborateur de La Chaîne n'est censé ignorer la signification : RF sort une pipe de son tiroir, la bourre et s'apprête à l'allumer.

Observateur zélé des us et coutumes, JR est déjà devant l'ascenseur.

L'immense bureau de RF sent le miel. Les murs sont imprégnés de cette odeur sucrée qui fait du tabac de pipe le favori des dames. RF fut le seul qui prit la liberté de contrevenir à la loi anti-tabac quand le président, lui-même, revêtit sa tenue de combat pour la faire appliquer. Il faillit même virer un présentateur vedette qui fumait sur le plateau pour éradiquer le stress de la prise d'antenne ! Mais le présentateur en question pesait trop lourd en audimat ; comme le président est plus financier que justicier, il a rengainé son Excalibur anti-fumeur. De son côté, la star a troqué son paquet de Marlboro contre une boîte de Prosac. RF s'engagea tacitement à ne jamais mordre la corne de sa pipe en dehors de son bureau et, comme la plupart de ses visiteurs appartiennent au monde extérieur, le président ferma les yeux.

LA NOUVELLE TOMBE comme un couperet dans le service de JR.

Passé l'étonnement, la première question qui vient à l'esprit de ses collègues est la même que la sienne : Pourquoi lui ? Sous-entendu : et pas nous ? Viennent ensuite les interrogations concomitantes : A quoi bon une émission si mal assortie à la ligne éditoriale de La Chaîne ? Pourquoi la fabriquer « en interne » alors que tous les *talk-shows* de ce type sont produits à l'extérieur ? RF veut-il s'offrir une danseuse pour ses vieux jours, lui qui n'a jamais sacrifié « sa » chaîne à ses goûts personnels ?

Bref, personne ne semble content... pas même le principal intéressé.

De toutes ces questions, ainsi que de nombreuses autres, JR a l'occasion d'en débattre avec son chef de service, BWV,

surnommé Bach en raison de ses initiales, pareilles à l'acronyme sous lequel le *Kapellmeister* de Leipzig faisait répertorier ses œuvres.

Ils sont convenus de déjeuner ensemble le lendemain de la « nouvelle ». Naturellement, BWV est quelque peu amer de n'avoir été choisi, même s'il arrive en fin de carrière... la fin de carrière étant (financièrement) fixée à 57 ans par les cadres administratifs de La Chaîne. BWV est à quelques mois de la « quille », un joli pactole l'attend et il serait malvenu de jouer les trublions, même si la création d'une émission culturelle lui revenait de droit. Pragmatique, BWV se résout à avaler la pilule... une pilule qu'il se réserve le droit de recracher lors de la négociation de départ anticipé.

JR appréhende quelque peu ce déjeuner.

Pourtant, il fait partie de ces journalistes qui savent le mieux déjeuner sur la place de Paris. Ce n'est pas donné à tout le monde. Il maîtrise le savoir-vivre contemporain (qui n'est pas le même que celui de papa), la gastronomie, l'œnologie (ou plutôt le savoir impressionner par un vocabulaire aussi fleuri qu'abscons), connaître les adresses branchées, savoir être vu sans se faire remarquer et s'alimenter sans interrompre une conversation, même dans un combat désespéré contre un steak destiné à l'équipe de France de mastication. Mais la plus grande qualité de JR dans le « savoir déjeuner », c'est la faculté de surfer sur l'Opinion, tout en ayant préalablement sondé celle de ses commensaux.

BWV a une carnation rubiconde qui pourrait laisser

supposer une faiblesse pour les vignes du Seigneur. De fait, il ne boit que de l'eau et ce masque de honte est congénital. Il a aussi le cheveu rare, le nez bourbon et une forte mâchoire. Peut-être, se dit-il, qu'il n'a pas été choisi en raison de ce visage prognathe. Bien que de morphologie différente, JR n'est pas Brad Pitt... mais il a le privilège de l'âge et une certaine fraîcheur. C'est à ce niveau de ses réflexions que JR s'installe en face de lui (il ne faut jamais arriver le premier !). BWV sursaute, éjecté de ses pensées.

La conversation a du mal à démarrer. L'arrivée du maître d'hôtel fait office de starter. Passé la commande, BWV entre dans le vif du sujet.

— Félicitations, dit-il.

JR est sur la défensive.

— Je n'ai rien fait pour.

— Je n'ai rien dit de la sorte, mais il s'agit quand même d'une belle reconnaissance pour le service.

JR botte en touche.

— RF a toujours été branché culture.

— Sûr, mais il sait que ça ne fait pas d'audience. En *prime time*, ça pourrait même couler La Chaîne.

— C'est pourquoi nous sommes en troisième partie de soirée.

BWV relève le « nous » et l'esquisse de sourire qui l'accompagne. Ironique, hypocrite, gêné ou compatissant ? Il ne se donne pas le temps de trouver une réponse et enchaîne :

— L'heure des *happy few* qui n'arrivent pas à dormir parce qu'ils ont la tête trop pleine.

— Ou parce qu'ils n'ont pas à prendre le RER de 7 heures le lendemain matin, ajoute JR qui, lorsqu'il déjeune, enduit toujours sa dialectique de sirop social.

BWV, qui ne surveille pas son idéation avec ses inférieurs hiérarchiques (JR l'est encore), préfère aborder des considérations techniques.

— Alors, dis-moi un peu comment tu comptes t'y prendre !

JR n'en sait pas plus que lui mais il espère que BWV lui sera de quelque secours dans la mise en jeu (la métaphore sportive n'est pas intellectuellement incorrecte).

— Je crois que je vais rester très classique. Disons que je vois ça comme un *talk-show* entrecoupé de quelques sujets. Tu sais, il n'y a plus grand-chose à inventer !

— Un *talk-show* littéraire ?

— Non, pas uniquement. Au contraire, je le veux (JR parle déjà comme un « chef » ; il s'en rend compte et se reprend), euh... enfin... je l'imagine éclectique, pluridisciplinaire. Un jour la littérature, un autre l'art, la musique, le théâtre, le cinéma, les sciences, l'Histoire, la... je veux dire LES religions, l'économie, l'actualité, les thèmes de société et puis – pourquoi pas ? – la gastronomie, l'art de vivre ou encore la politique, le paranormal et même le sport, du moment qu'on reste intello.

— Tu veux dire culturel.

— Evidemment.

Arrive alors la question pragmatique.

— Et avec quels moyens.

BWV affiche un sourire que JR lui connaît bien. Celui qui est censé prendre l'adversaire en défaut. Il s'attendait à la question. Elle est cruciale et il se l'est d'ailleurs posée sans trouver une réponse. Il répond donc à BWV avec une spontanéité feinte :

— Hé, ne plaçons pas la charrue avant les bœufs ! Il faut d'abord que le sponsoring prenne l'émission en main et que je trouve un chef de prod. Ensuite, quand je connaîtrai le budget, on pourra parler des moyens.

— Ne te berlure pas ! On ne va pas te donner ceux de « *Titanic* »...

Au moment où BWV se demande si le verbe « se berlurer » est intellectuellement correct, JR rétorque :

— Je ne me fais aucune illusion.

Puis, durcissant la lèvre inférieure, il prend un air de patron et ajoute :

— Je n'exigerai qu'une chose : une post-prod haut de gamme ! Je vais tout miser sur l'habillage... à la fois kitch et moderne.

BWV le dévisage d'un regard compatissant.

— Je crains fort que tu ne sois pas en mesure d'exiger quoi que ce soit, mon vieux. N'oublie pas qu'il s'agit d'une émission de quotas !

— Une émission de quotas ?

— Et oui, fait BWV en haussant les épaules, une petite émission pas chère qu'on te balance à une heure du matin pour respecter les quotas de productions françaises. En plus, ça flatte RF... ça lui donne bonne conscience et ça lui retire son complexe de diriger une chaîne poubelle. Intellectuellement parlant, je précise.

— Tu craches dans la soupe !

— Non, mais je n'en mange pas. Je la vends mais n'en mange pas !

— Une chaîne commerciale doit faire des bénéfices, argumente JR, sans ça, on se retrouve avec deux mille personnes au chômage.

— Et des actionnaires pas contents...

— Oui, oui, je sais... qu'est-ce que tu veux, sans subventions, on est obligé de s'adresser aux multiples, donc de viser très bas. C'est le système qui veut ça.

— C'est bien pour cela, souligne BWV, que je vends la soupe sans la manger.

JR réalise qu'il serait périlleux de s'engager plus avant dans ce débat réchauffé. Il fait donc machine arrière et propose d'une voix mielleuse :

— Ce serait bien si tu acceptais de collaborer.

— A quoi ?

— A l'émission.

— Ton émission ?

JR se demande si BWV se paye sa tête, mais il est encore son chef de service. Il serait hiérarchiquement incorrect de

prendre la mouche. Il se compose donc une mine de benêt débranché et lâche :

— Ben oui.

A son tour, BWV s'octroie quelques secondes de méditation. Jeter à la face de son subalterne un éclat de rire lourd de mépris serait socialement peu correct et très *cheap*. Il n'est cependant pas question d'accepter cette ridicule suggestion mais BWV se doit d'exprimer son refus avec les formes.

— Je suis très sensible au fait que tu aies pensé à moi, JR, mais il est préférable que tu prennes des jeunes. Le service ne manque pas de blé en herbe. Moi, je suis proche de la sortie et je ne vais pas me lancer dans un dernier baroud. Tu sais, le chant du cygne... c'est pas mon truc.

— Il ne s'agit pas d'une mort programmée, observe JR. J'espère bien que mon émission survivra à ta retraite et je ne vois pas pourquoi un homme d'expérience ne pourrait y trouver sa place.

— Non, sans façon, JR. C'est très sympa de m'avoir mis sur ta liste, mais c'est non !

Cela s'appelle une fin de non-recevoir. JR n'insiste pas. Il s'est montré humainement correct.

A 15 heures tapantes, ils quittent le restaurant après s'être mutuellement arraché l'addition des mains (alors qu'ils ont la même note de frais) et se replongent dans le reflux des cadres qui rentrent de déjeuner. Comme lors des grandes marées bretonnes, le parking de La Chaîne se vide après le JT de 13 heures et se remplit derechef à 15h30.

À LA CHAÎNE, le tutoiement automatique (voire obligatoire) est pratiqué chez les journalistes, par rapport au personnel technique et administratif. Ils se traitent entre eux de « baveux » mais se considèrent comme le cerveau de cette entreprise, chargée de diffuser la connaissance. Ce tutoiement ne connaît ni l'âge ni la position de ceux qui le pratiquent, mais seulement leur statut professionnel. Ainsi, JR tutoiera-t-il le n°2 de La Chaîne, RF, qui a toujours sa carte de journaliste même s'il n'a pas fait un reportage depuis trente ans, tout en gardant un vouvoiement cauteleux envers le président qui, lui, règne sur une autre caste : la finance.

Comme dans la société hindouiste, il n'existe aucune interconnexion entre les castes, si ce ne sont quelques passerelles au niveau de ce qu'il est convenu d'appeler : les décideurs. Les décideurs de castes différentes apprennent à se

tutoyer. Ça fait moderne, ça fait : appartenance à la minorité dominante. JR se sent promis à un rapide adoubement. Le jour où le président le tutoiera (et où il sera tacitement autorisé à lui retourner ce tutoiement), ce sera comme s'il recevait la rosette ou tout autre certificat d'entrée dans un corps d'élite. En qualité de présentateur de L'EMISSION CULTURELLE de La Chaîne, ce jour est proche. Encore lui faut-il en faire un succès... car, à La Chaîne, on ne reconnaît que le succès.

Mesurable en parts de marché.

JR ne trouve pas cette perspective très intellectuellement correcte, mais il s'en accommode.

LE COMPLEXE DE JACOB

Jacques Rabineau, alias JR, est né au début des années 70 de parents inconnus. Sauf que sa mère fut bien obligée de s'en faire connaître... avant de s'en débarrasser. Cela se passait dans un kibboutz, au fin fond d'Israël. Comme beaucoup de jeunes de la génération post-soixante-huitarde, JR est le fruit d'une erreur idéologique. Après la guerre des six jours, ses parents – deux Juifs ashkénazes de Paris – sont partis vers la Terre Promise. Ils se sont promis le bonheur, l'amour, la semence... et neuf mois plus tard, le petit Jacob prit racine dans le désert du Sinäï quand les parents prirent conscience des conséquences de leur inconséquence. Ils étaient plus faits pour déterrer que pour planter. Israël, le kibboutz... ce n'était pas pour eux.

Jacob était une faute d'inattention.

Pour le père, en tout cas, il n'avait jamais été qu'une

goutte de sperme égarée dans un vagin complaisant. Il lui fut donc aisé de s'en séparer et, par la même occasion, de tirer sa révérence à son amante, au kibboutz, à Israël, à sa jeunesse, à ses erreurs... en jurant qu'on ne l'y reprendrait plus.

Exeat le géniteur.

Pour la mère, le chemin qui menait au même résultat fut plus long et chaotique. Il lui fallut accepter que cet enfant sorti de ses entrailles fût une « bavure » qu'elle ne voulait pas assumer. Ensuite, elle dut trouver un moyen humainement correct de refilet le bébé... au sens propre. La maman revint donc à Paris, constata que les pavés du « Boul'mich » avaient retrouvé leur place et se souvint d'une tante qui se morfondait de n'avoir jamais procréé.

C'est ainsi que JR – de son vrai nom : Jacob Rabinowicz – trouva enfin ses racines, à moins d'un mois de son premier anniversaire.

BIZARREMENT, ce n'est pas à La Chaîne qu'on le nomma JR pour la première fois, mais chez lui... disons chez sa tante qu'il appelait « maman » et qui avait l'âge d'une grand-mère. « Maman Tantine » (évolution sémantique suivant la prise de conscience de l'orphelin) était fan de la toute nouvelle saga télévisuelle *made in US* : Dallas. Elle appartenait à une génération qui ne s'interrogeait jamais sur la correction intellectuelle et ne manquait donc aucun épisode de cette série. Il ne lui avait pas fallu longtemps pour faire le rapprochement entre le diabolique JR de la famille Ewing et les initiales de son fils adoptif.

C'est ainsi que, bien avant son entrée à La Chaîne, Jacob Rabinowicz devint JR.

C'est toutefois le jour de son entrée à La Chaîne que Jacob Rabinowicz se transforma en Jacques Rabineau. L'élé-

ment déclenchant de cette francisation injustifiée avait été Michel, son meilleur copain de l'époque (il l'est resté) à l'école de journalisme de la rue de Rennes. Michel adorait raconter des histoires drôles ; il n'en manquait pas une. Durant les cours, il se penchait à l'oreille de JR pour lui chuchoter sa dernière récolte, sous le regard courroucé du prof. Doué d'une incroyable mémoire, l'étudiant pasquin faisait rire tous ses camarades au premier rang desquels JR se flattait de posséder son amitié.

Raison pour laquelle l'anecdote d'apparence anodine qui va suivre, estampilla à jamais d'un stigmate profond l'égo du jeune homme. Un jour de belle verve, Michel débitait à qui mieux mieux un florilège de blagues en tout genre (allant du cul au racisme, en passant par la misogynie, la « blondophobie », l'homophobie, la pédophilie, la faim dans le monde, les attentats et autres catastrophes naturelles, etc.) devant un aréopage ébaubi qui relançait sans arrêt l'orateur : « Allez, t'en as bien encore une ? »

— T'as pas une blague juive ? suggéra JR.

Comme la demande venait d'un Juif, les autres s'autorisèrent une surenchère.

— Oh oui, une blague juive... tu dois avoir ça en stock !

— Tiens, raconte celle de monsieur Catman ! proposa un blondinet de type aryen aux yeux clairs, qui la connaissait par cœur et s'en repaissait.

Il n'en fallait pas davantage pour placer Michel sur orbite.

— Alors... c'est un Juif pendant l'occupation, qui s'ap-

pelle monsieur Catman. Evidemment, il ne fait pas bon porter un nom à consonance israélite en cette triste période (*légère inflexion de la voix pour montrer que l'humour n'exclue pas le devoir de mémoire*) et le dénommé Catman entreprend de changer son patronyme pour échapper à la milice. Il a la chance d'avoir un pote au service de l'État Civil de la mairie et sollicite son aide. Serviabile mais peu futé, l'employé a un éclair de génie : « Pourquoi ne pas traduire ton nom en français ? » Sur ces entrefaites, il s'empare d'un dictionnaire franco-anglais, le feuillette et dit : « Voyons... CAT, ça veut dire chat et MAN signifie l'homme. J'ai trouvé ! Désormais, tu t'appelleras monsieur Chat l'homme (*Shalom phonétiquement*) ».

La chute provoqua une explosion de rires. A peine les derniers se furent-ils éteints que Michel enchaîna sur d'autres histoires, à la demande de son public. JR se joignit au concert sans se douter que cette blague inoffensive marquerait à jamais son inconscient.

Donc son futur.

LA CONSCIENCE juive de JR n'est pourtant guère développée. Plus exactement, elle l'est dans les normes de la correction. JR désapprouve ses coreligionnaires qui la veulent ostentatoire et s'autocensure en toute lucidité quand il discute de la question juive avec ses camarades chrétiens ou musulmans. Comme s'il était un observateur agnostique.

Ce qu'il est d'ailleurs.

Michel, lui, se prétend athée. Un jour de printemps, ils en discutent à la terrasse d'un café de la rue Soufflot.

— L'athéisme nie tout concept de Dieu, dit Michel, alors que vous autres ne niez pas l'Absolu, vous niez ses relations avec l'Homme. Nuance....

— C'est vrai, admet JR. Je crois en une puissance supérieure mais je ne sais comment la définir et je ne reconnais pas à l'Homme le pouvoir d'entrer en communion avec elle.

— Pour moi, avance Michel, l'Homme résulte d'un processus biologique. Il n'y a pas plus d'être supérieur là-dessous qu'il n'en existe après la mort.

— Je ne suis pas d'accord ! proteste JR. J'estime que la Vie n'est pas hasardeuse, même si je ne puis nommer la Force qui l'orchestre. Je me refuse quand même à envisager le néant !

— De toute façon, ricane Michel, vous autres juifs ne pouvez vivre sans l'idée de Dieu. Vous êtes comme les musulmans !

Une telle allégation fait bondir JR.

— Je te rappelle que le dogme juif est beaucoup plus proche du christianisme que de l'islam.

Michel éclate de rire. Ça lui rappelle une histoire.

— Tu sais ce qu'a répondu Dieu au rabbin qui se plaignait d'avoir un fils converti au catholicisme ? Il a dit : « M'en parlez pas, mon vieux, j'ai eu le même problème il y a deux mille ans ! »

JR n'est pas en humeur de plaisanter. Il reprend l'argutie là où il l'avait laissée.

— Ce qui me gêne encore plus que le dogme, c'est la manière dont sont instrumentalisées les religions aujourd'hui. Le chrétien se bat la coulpe, le juif se prend pour une minorité supérieure (parce qu'élus de Dieu – les élus sont toujours en minorité) et le musulman élimine tout ce qui n'est pas musulman. Entre le rédempteur, l'être élu et le guerrier de Dieu, je ne puis fixer mon choix.

Michel le fixe avec un sourire moqueur.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demande JR.

— Tu parles déjà comme les intellos du petit écran. Ils ont tous les mêmes tics de langage. En ce moment, le verbe à la mode, c'est « Instrumentaliser ». Tout le monde instrumentalise tout le monde !

A cet instant, le garçon se présente avec la note. Les deux amis se lancent un regard interrogateur. JR ne colle pas au stéréotype du juif avare mais il a peur de l'argent avec lequel il entretient une névrose inconsciente. Michel, lui, est un vrai radin. Il lance sous forme de boutade :

— Allez, je te donne une chance de racheter tes erreurs en payant l'addition !

JR, qui connaît son copain, esquisse une grimace et met la main à la poche.

— Et tu noteras, ajoute Michel, que je ne compte pas le service.

— Le service ?

— Hé oui, le service athée.

Allusion au fait que JR ne boit que du thé en dehors des repas. Michel est très fier de son calembour.

MICHEL TRAVAILLE dans un grand quotidien parisien, lu en majorité par des intellectuels. Bras droit du chef du service de Politique Intérieure, il espère bientôt prendre sa place. Michel est très ambitieux et il envie secrètement JR dont la notoriété est supérieure à la sienne. L'annonce de la création d'une émission culturelle dont il sera l'éditorialiste et le présentateur l'a rendu fou. En toute innocence, JR a voulu que son meilleur ami fût le premier à connaître la nouvelle.

— Tu sais quoi ?

— Non.

— Tu vas tomber sur le cul.

Pour s'exprimer ainsi, il faut que JR soit très ému.

— Cameron Diaz et Angelina Jolie se sont battues pour toi ?